

propre au temps : nous n'avons que faire de durcir nos courages par ces lames de fer ; c'est assez que nos espaules le soyent ; c'est assez de tremper nos plumes en encre, sans les tremper en sang : si c'est grandeur de courage, et l'effect d'une vertu rare et singulière, de mespriser l'amitié, les obligations privées, sa parole et la parenté, pour le bien commun et obéissance du magistrat ; c'est assez vraiment, pour nous en excuser, que c'est une grandeur qui ne peut loger en la grandeur du courage d'Epaminondas.

L'abomine les enhortements enragez de cette aultre ame desreiglee<sup>1</sup>,

Dum tela micant, non vos pietatis imago  
Ulla, nec adversa conspecti fronte parentes  
Commovant; vultus gladio turbate verendos.

Ostons aux meschants naturels, et sanguinaires, et traistres, ce pretexte de raison ; laissons là cette justice enorme et hors de soy, et nous tenons aux plus humaines imitations. Combien peut le temps et l'exemple ! En une rencontre de la guerre civile contre Cinna, un soldat de Pompeius ayant tué, sans y penser, son frere, qui estoit au party contraire, se tua sur le champ soy mesme, de honte et de regret<sup>2</sup> ; et quelques annees aprez, en une aultre guerre civile de ce mesme peuple, un soldat, pour avoir tué son frere, demanda recompense à ses capitaines<sup>3</sup>.

On argumente mal l'honneur et la beaulté d'une action, par son utilité ; et conclud on mal d'estimer que chascun y soit obligé, et qu'elle soit honeste à chascun, si elle est utile :

Omnia non pariter rerum sunt omnibus apta<sup>4</sup>.

Choisissons la plus necessaire et plus utile de l'humaine société ; ce sera le mariage : si est ce que le conseil des saints treuve le contraire party plus honeste, et en exclud la plus venerable vacation des hommes ; comme nous assignons au haras les bestes qui sont de moindre estime.

<sup>1</sup> De Jules César, qui, en guerre ouverte contre sa patrie, dont il vent opprimer la liberté, s'écrie dans LUCAIN (VII, 320) : « Tant que le glaive brillera, qu'aucun sentiment de pitié ou de tendresse ne vous touche ; que la vue même de vos pères, dans le parti opposé, n'ébranle point vos courages : frappez, dégingez ces faces vénérables. »

<sup>2</sup> *Prelio, quo apud Janiculum adversus Cinnam pugnam est, Pompeianus miles fratrem suum, dein, cognito facinore, se ipsum interfecit.* TACITE, Hist. III, 51.

<sup>3</sup> *Celeberrimos auctores habeo, tantam victoribus adversus fas nefasque irreverentiam fuisse, ut gregarius eques, occisum a se proxima acie fratrem professus, premium a ducibus peterit.* TACITE, Hist. III, 51.

<sup>4</sup> Toutes choses ne conviennent pas également à tous. PROPERCE, III, 9, 7.

## CHAPITRE II.

Du repentir<sup>1</sup>.

Les aultres forment l'homme : ie le recite ; et en represente un particulier, bien mal formé, et lequel si l'avois à façonner de nouveau, ie feroiy vraiment bien aultre qu'il n'est : meshuy, c'est fait<sup>2</sup>. Or les traicts de ma peinture ne se fourvoyent point, quoy qu'ils se changent et diversifient : le monde n'est qu'une bransloire perenne<sup>3</sup> ; C toutes choses y branslent sans cesse, la terre, les rochiers du Caucase, les pyramides d'Aegypte, et du bransle publicque et du leur ; la constance mesme n'est aultre chose qu'un bransle plus languissant. Ie ne puis assurer mon obiect ; il va trouble et chancelant, d'une yresse naturelle : ie le prens en ce point comme il est, en l'instant que ie m'amuse à luy : ie ne peins pas l'estre, ie peins le passage, non un passage d'age en aultre, ou comme dict le peuple, de sept en sept ans, mais de iour en iour, de minute en minute : il fault accommoder mon histoire à l'heure ; ie pourroy tantost changer, non de fortune seulement, mais aussi d'intention. C'est un contreroule de divers et muables accidents, et d'imaginations irresolues, et quand il y eschet, contraires ; soit que ie sois aultre moy mesme, soit que ie saisisse les subjects par aultres circonstances et considerations : tant y a que ie me contredis bien à l'aventure ; mais la verité, comme disoit Demades<sup>4</sup>, ie ne la contredis point. Si mon ame pouvoit prendre pied, ie ne m'essayeroy pas, ie me resouldroy<sup>5</sup> : elle est tousiours en apprentissage.

Ie propose une vie basse et sans lustre : c'est tout un ; on attache aussi bien toute la philosophie morale à une vie populaire et privée, qu'à une vie de plus riche estoffe : chasque homme porte la forme entiere de l'humaine condition. Les auteurs se communiquent au peuple par quelque marque speciale et estrangiere ; moy, le premier, par mon estre universel ; comme Michel de Montaigne, non comme grammairien, ou poëte, ou jurisconsulte. Si le monde se plaint de quoy ie parle trop de moy,

<sup>1</sup> On peut voir le même sujet traité plus méthodiquement par Charron, *De la Sagesse*, II, 3, 19. Il est inutile d'indiquer partout ces rapports presque continuels entre le maître et le disciple, ou plutôt entre l'original et le copiste. J. V. L.

<sup>2</sup> *Aujourd'hui, c'est fini, terminé, achevé.* E. J.

<sup>3</sup> *Perpétuelle*, comme on a mis dans quelques éditions. C.

<sup>4</sup> Montaigne paraphrase ici à sa manière ce que disait cet ancien orateur, selon Plutarque, dans la *Vie de Démosthène*, c. 3, « Qu'il s'estoit bien contredit à soy mesme assez de fois, selon les occurrences des affaires ; mais contre le bien de la chose publicque, jamais. » C.

<sup>5</sup> *Je parlerais décidément, et d'un ton de maître.* C.